

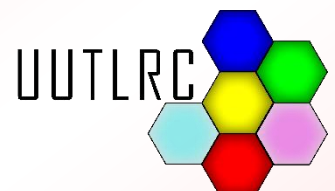
Concours littéraire régional « A vos Plumes »
2017-2018

Le monde change, Alice

NOUVELLE
Françoise LEBAS

1^{er} Prix

Union des Universités du Temps Libre
de la Région Centre – Val de Loire



Le monde change, Alice

Ça a débuté comme ça, un matin de décembre 1913...

-Mademoiselle Alice, le facteur est passé, il y a une carte pour vous !

La petite bonne dépose le paquet de lettres du jour sur un plateau d'argent dans le salon et Alice se précipite : « je suis sûre que c'est Hélène, elle est à Paris et a promis de m'écrire ! »

Mais avant qu'elle ait pu s'emparer de la carte, madame mère -madame Thibaud - arrive dans un frou-frou de taffetas et la lit avant de la tendre à sa fille.

Alice monte s'enfermer dans sa chambre pour savourer les quelques lignes que lui adresse Hélène. La carte est bien à l'image de son amie de pension : l'Opéra de Paris (et non pas Notre Dame ou le Sacré Cœur !), une jeune fille jouant de la mandoline et les mots « amical souvenir ».

La jeune fille a un visage frais, rond au sourire contenu mais on sent bien que l'éclat de rire n'est pas loin.

L'éclat de rire, c'est exactement ce qu'Alice a appris avec Hélène. Ici, dans cette maison, cossue et confortable, tout est calme, feutré, pas un mot plus haut que l'autre. Les parents d'Alice, commerçants respectables ont à cœur de maintenir leur rang et la bonne éducation de leur fille en est un atout majeur. A la pension, par contre, si l'on apprend les bonnes manières, on peut, malgré le strict règlement des Ursulines, déjouer parfois la surveillance et rire et s'amuser.

Alice retourne la carte. Le texte court, signé d'un grand Hélène Signac lui suffit pour imaginer le séjour de son amie à Paris en ce mois de décembre. La folie des grands magasins où l'on achète des cadeaux pour toute la famille, les réceptions où l'on présente la jeune fille, les invitations au restaurant et à l'Opéra...l'Opéra, elle en rêve. Le grand escalier, les ors, le cristal des lustres, les lourds rideaux de velours rouge...Et la musique qui emplit l'espace !!

Alice rêve...et voit son amie dans ce tourbillon de festivités... Elle se sent soudain si provinciale, si gauche, si loin d'Hélène et si triste.

Mais la jeune fille se redresse, pose la carte sur sa coiffeuse, se regarde dans la glace, rajuste son caraco, sa coiffure et descend au salon : son professeur de chant vient d'arriver.

Alice aime chanter. Aussi loin que remontent ses souvenirs, sa vie est peuplée de chansons. Les comptines que lui apprenait sa nourrice égayaient sa vie de petite fille et réveillaient la maison familiale. Madame Thibaud, élevée durement à la campagne n'avait aucun don en la matière mais faisait confiance à cette femme qui avait précédemment œuvré dans les meilleures familles.

A la petite école où l'enfant apprit à lire, les religieuses eurent tôt fait de repérer son don pour le chant et en firent très vite la soliste des offices de la paroisse. Pour Alice, chanter à l'église ne présentait aucune difficulté : les chants religieux étaient plutôt simples tant dans leur mélodie que dans leur texte et la présence d'un public recueilli était plus un encouragement qu'une raison de s'inquiéter. Il faut bien avouer que les compliments que recevait sa mère à la sortie de l'église pour les dons exceptionnels de la petite étaient une grande satisfaction.

Chez les Ursulines, la discipline s'avéra plus stricte et Alice dut mettre sa voix en sourdine. Piano et chant font partie du programme normal de l'enseignement mais on doit apprendre la modestie, l'humilité et chanter dans le chœur sans laisser partir sa voix dans les aigus, là où elle se sent si à l'aise. Tant pis, la jeune fille chante des cantiques pour les offices célébrés à la chapelle de l'institution mais aussi heureusement des chants profanes.

Car à la pension, en plus des leçons de musique dispensées par sœur Solange et à l'instigation de quelques familles aux méthodes d'éducation plus modernes, les élèves bénéficient des cours d'un professeur de chant, monsieur Leandro, italien d'origine comme il se doit, à la belle voix de ténor dont la présence dans la petite ville suscite bien entendu les rumeurs les plus extravagantes. Mais, peu importe, monsieur Leandro, sous le contrôle de sœur Solange, enseigne aux jeunes filles des techniques vocales de base : position du corps, respiration, expression du visage. Il leur apprend surtout des romances et des chansons susceptibles d'être interprétées dans les salons les jours de réception. On y parle de doux regards, de tendres sentiments, de jardins embaumés, d'amours impossibles, enfin tout ce qui fait rêver Alice et ses compagnes.

Comme les religieuses quelques années plus tôt, Monsieur Leandro remarqua les capacités vocales d'Alice : « mademoiselle Alice, vous êtes une vraie soprano *colorraturre*...magnifique. L'opéra est fait pour vous ». Alice est raisonnable et se doute bien que ces compliments sont un peu exagérés et dus en partie au faible vivier dans lequel le maître peut puiser ! Néanmoins, Leandro proposa à madame Thibaut de donner des leçons supplémentaires car « il est *impossible* de ne pas cultiver cette voix, un *don del cielo* »

Madame mère accepta, bien qu'elle ne vît pas exactement à quoi cela pourrait servir pour l'avenir de sa fille. Faire carrière ? évidemment non. Alice est promise à une vie de bourgeoise provinciale avec un rang à tenir, une maison à organiser, des enfants à éduquer. Pas question pour elle de « faire carrière ». Ses parents n'ont pas fait tous ces sacrifices pour la voir devenir une « théâtreuse ». On sait bien comment vivent les actrices, les danseuses, les chanteuses d'opéra ! Pour l'instant, les dons d'Alice pour le chant lui permettent de briller en famille les jours de mariage ou de communion, et à la pension pour la fête de fin d'année, lors de la distribution des prix. C'est amplement suffisant. Mais madame mère aimait entendre les compliments destinés à sa fille. Elle qui n'avait ni grâce ni talent, juste un grand désir de se faire une place dans la petite ville, trouvait là un moyen agréable et facile de se distinguer par l'entremise d'Alice. Ainsi, madame Thibaut, approuvée par son mari, plutôt flatté, accepta que Leandro vienne faire travailler sa fille à domicile.

Donc, en ce jour de décembre, Leandro attend son élève au salon, en compagnie de madame mère, installée près de la lampe avec son ouvrage de broderie. Assis devant le piano droit, près de la fenêtre, il commence sa leçon par des exercices de respiration, puis des vocalises, mais Alice n'est pas attentive. Sentant le manque de concentration de son élève, le professeur passe rapidement à la répétition des romances qu'elle a commencé à déchiffrer la dernière fois. Il n'a pas plus de succès...

-Monsieur Leandro, je voudrais chanter autre chose.

-Quoi autre chose ?

-Je ne sais pas, quelque chose que l'on chante à Paris. Ces romances que vous me proposez sont toujours les mêmes. Elles sont un peu ...ennuyeuses...

Interloquée par l'intervention de sa fille d'habitude si docile, madame mère lève les yeux de son ouvrage :

-Mais Alice, monsieur Leandro t'apprend de très jolis airs qui plaisent à tout le monde. Tu devrais au contraire le remercier. J'aime beaucoup cette dernière romance qui parle de vent du soir et de roses à peine écloses...

-Justement, mère, ce sont toujours les mêmes roses et le même vent et surtout, ma voix ne fournit aucun effort. Je chante avec cinq ou six notes et voilà tout.

-Ton attitude est incorrecte vis-à-vis de monsieur Leandro et...

-Je vous en prie, madame, mademoiselle Alice a raison, elle pourrait avoir un répertoire plus riche... je pense à monsieur Leo Delibes qui est joué à l'Opéra-Comique. Et monsieur Offenbach...Je suis sûr que je pourrais trouver des airs à sa mesure...je vais chercher, je vous le promets, mademoiselle Alice.

Le professeur rêve...son élève sur une scène parisienne ! Et, bien sûr, le succès qui rejaillit sur lui !

L'élève rêve...elle est sur une scène parisienne et...

-Merci monsieur Leandro. Nous y réfléchissons. Mais la vie de notre fille n'est pas sur une scène.

-Je vous en prie, mère, il s'agit surtout pour moi d'élargir mon répertoire, de mieux utiliser ma voix.

-Il suffit, Alice, nous en reparlerons .

Au mois de janvier, le retour à la pension fut difficile. La grande bâtisse était glaciale et les rares poètes répartis entre les classes et le réfectoire avaient bien du mal à réchauffer l'atmosphère. Dans les dortoirs, ce n'était pas mieux mais les « grandes » qui quitteraient bientôt l'institution étaient moins surveillées et se blottissaient le soir les unes contre les autres sur un des lits pour se dire leurs petits secrets. Alice avait retrouvé Hélène avec plaisir. Celle-ci, aussi brune et ronde que son amie était blonde et fine avait mille choses à raconter après son séjour à Paris : les restaurants et les réceptions où elle avait enfin le droit d'accompagner ses parents, les essayages chez les couturiers...

-Bientôt, j'en aurai fini avec ce vilain uniforme gris. J'ai maintenant des toilettes pour chaque moment de la journée, confectionnées dans toutes sortes de tissus, satin, velours, et surtout elles ne ressemblent en rien à ce que portent nos mères : taille haute, volants superposés et la taille libérée .Je te montrerai quand tu viendras chez moi. A propos, maman va te solliciter...Ne fais pas ces yeux ronds ! Elle t'a entendue chanter à la fête de Noël de l'école et souhaiterait te demander de te produire au cours d'une soirée de charité qu'elle organise. Ne proteste pas : tu sais qu'on ne refuse rien à ma mère et encore moins quand il s'agit de venir en aide à des enfants nécessiteux. Au fait, je suis allée à l'Opéra-Comique. Moi, je l'avoue, cela m'ennuie un peu mais je pensais à toi et je t'imaginai sur cette scène, vivement éclairée, applaudie, entourée, félicitée. Grâce à un cousin de mère, Philippe, nous avons pu aller en coulisse. C'est d'une gaité folle. Tout le monde s'embrasse, se tutoie. Dans la loge de la chanteuse, les fleurs s'amoncelaient et le champagne coulait à flot...

-Mais la chanteuse, sa voix ??

-Sa voix ? Je t'assure que tu n'as rien à lui envier. Evidemment, je ne suis pas très objective, mais avec quelques leçons supplémentaires de Leandro ou mieux d'un bon professeur parisien, tu progresserais très vite. En plus, tu es bien plus jolie...

Alice connaissait l'emballement facile de son amie mais elle ne pouvait s'empêcher de se glisser dans la peau de cette chanteuse de l'Opéra-Comique. Elle sourit.

-Un professeur parisien, comme tu y vas...

-Mais pourquoi pas ? J'ai ma petite idée. Dans quelques mois, nous quittons la pension et il est prévu que je fasse un séjour à Paris chez ma grand- mère. Je trouverai une bonne raison de t'emmener dans mes bagages et nous utiliserons les relations du cousin Philippe pour te présenter quelque bon professeur...

Dans le calme du dortoir, cachée sous ses couvertures, Alice suit son amie dans les dédales de la vie parisienne, si loin de son univers habituel. Mais, curieusement, grâce à l'enthousiasme d'Hélène, cela lui paraît soudain accessible. Il faudra juste obtenir de ses parents l'autorisation d'accompagner son amie à Paris...ce qui ne sera pas le plus facile !

En attendant, madame Thibaud, très flattée de recevoir la visite de la mère d'Hélène et de la demande qui lui était faite d'autoriser sa fille à chanter pour une fête de charité, accepta après une très courte hésitation de même que les religieuses ne purent refuser les nombreuses répétitions auxquelles Alice dut se soumettre...avec le plus grand plaisir. La jeune fille n'oubliait pas le but charitable de la tombola organisée par la présidente de « la Pouponnière », mais c'était la première fois qu'elle se produisait devant un public averti et il était important pour elle de se montrer en vraie « professionnelle ».

Elle travaillait sérieusement les morceaux que monsieur Leandro avait sélectionnés et qui lui permettaient d'exploiter les capacités de sa voix de soprano : des romances dont une émaillée de difficultés et une mélodie très romantique de Claude Debussy. La réception était prévue au mois de mars, elle avait donc juste le temps de se préparer. Mais il fallait aussi penser à sa coiffure et à sa toilette. Sur ce point, Hélène s'était instituée conseillère de mode.

-Tes cheveux, Alice, emprisonnés dans cette triste natte qui descend au milieu du dos... on les relève en chignon qui laisse échapper quelques bouclettes. Un bandeau brodé de strass, non, non ne t'inquiète pas, léger, discret, entoure ton front comme une sorte de diadème.

Hélène étalait devant Alice des journaux de mode et des catalogues de grands magasins parisiens.

-Regarde, c'est très nouveau de même que ces robes qui laissent la taille libre. Pour chanter, il faut que tu puisses respirer. Ta couturière est tout à fait capable d'exécuter ce modèle.

Alice se laissait entraîner avec bonheur dans ce tourbillon si éloigné de la vie calme et réglée à laquelle elle était habituée.

Et pourtant, monsieur et madame Thibaud n'étaient pas épargnés par cette agitation. Ils avaient en effet été invités à accompagner leur fille à la réception et à faire ainsi avec elle leur entrée dans un monde qui leur était étranger. Leur réussite dans le commerce du drap les avait plus habitués à fréquenter des négociants que la haute bourgeoisie et cette invitation représentait une opportunité flatteuse. Madame Signac qu'ils avaient rencontrée à plusieurs reprises avait su les mettre à l'aise et les convaincre.

Pour Alice, les trois premiers mois de l'année passèrent comme dans un rêve. L'importance de l'enjeu la pénétrait peu à peu, sans qu'elle sache vraiment où elle allait. Simplement, elle était en train de quitter sa vie de pensionnaire, son apparence de petite fille, de basculer dans l'âge adulte, d'exister pour ce qu'elle était...Et chanter la rendait complètement confiante.

La veille de la réception, Alice arriva dans l'après - midi pour une répétition chez les parents d'Hélène. Elle était souvent venue chez son amie et connaissait bien la belle maison entourée d'un parc à l'anglaise située à la sortie de la ville. Mais cette fois-ci, elle eut du mal à reconnaître le grand hall que l'on traversait en général rapidement pour se rendre au salon. Un piano à queue avait été installé en son centre, sous l'énorme lustre qui descendait depuis le second étage. Des sièges répartis tout autour transformaient la pièce en salle de concert. Des fleurs, des lampes, quelques consoles supplémentaires et...Hélène qui accueillait son amie.

-Alice, nous avons un sérieux problème. Monsieur Leandro que mes parents avaient envoyé chercher nous a fait savoir qu'il ne pouvait se déplacer : il est tombé dans son escalier. Entorse à la cheville, blessure à la main. Il ne peut t'accompagner...

-Mais, pourquoi ne m'a-t-il pas prévenue ?

-Il savait que tu serais très déçue et il a cherché un ami ou un de ses élèves susceptible de t'accompagner. Mais mère a une solution à te proposer. Philippe, son cousin dont je t'ai parlé est un bon pianiste. Il a accepté d'assurer une première partie avant ta prestation. Elle pensait lui demander de remplacer Leandro. Il est arrivé en automobile en début d'après- midi et pour l'instant se repose. Qu'en penses-tu ?

Alice était décontenancée. Habitée à travailler avec son professeur, elle imaginait mal comment s'adapter si rapidement à cette nouvelle situation. Et pourtant, elle ressentait une sorte d'excitation. Elle devait laisser derrière elle la petite chanteuse de cantiques de l'an passé, franchir cette difficulté et faire face à ce contretemps. De plus, madame Signac comptait sur elle.

-Hélène, je suis vraiment désolée pour Leandro. Pour lui aussi, ce concert était important. Mais je ne dois pas me dérober. Si ton cousin accepte de m'accompagner, je ferai mon possible pour être à la hauteur.

-Je suis sûre que tout se passera bien. Je vais prévenir mère, puis en attendant que Philippe descende, je te ferai visiter les salons, prêts pour la réception.

Dans les deux salons en enfilade, dont on avait ouvert en grand les portes battantes, régnait une grande effervescence. Des extras avaient été engagés pour l'occasion et aidaient les femmes de chambre à mettre en place de longues tables recouvertes de nappes blanches sur lesquelles on disposait fines assiettes et couverts en argent, verres en cristal et délicates serviettes en lin. Des guéridons et des chaises dorées étaient disséminés dans les deux pièces. Tout au bout du dernier salon, une sellette attendait que l'on y dépose le lot prestigieux qui serait tiré au sort le lendemain.

-C'est une coupe en porcelaine de Sèvres, dit Hélène. Le directeur de la manufacture en a fait don à l'œuvre de « la Pouponnière ». Il faut dire qu'il a connu mère au berceau et qu'il ne peut rien lui refuser.

Les deux jeunes filles revinrent vers le hall au moment où le cousin Philippe arrivait.

Elégant, très parisien, il était tout ce qu'imaginait Alice concernant les hommes de trente ans, célibataires vivant dans la capitale.

-Philippe, je te présente mon amie Alice.

-Je vous remercie de bien vouloir m'accompagner...

-J'espère que nous arriverons à nous entendre.

Alice se sentit un peu inquiète. Une certaine froideur, du doute dans la voix ne laissaient augurer rien de bon.

-Alice, si vous voulez bien, j'aimerais essayer le piano avant que nous commençons la répétition.

Philippe prit les partitions d'Alice et déchiffra rapidement. Il jouait avec beaucoup de délicatesse faisant ressortir douceur et mélancolie. Très vite, Alice se sentit à l'unisson avec ce pianiste qu'elle ne connaissait pas une heure auparavant et sa voix montait sans effort, remplissant l'espace jusqu'en haut du grand escalier.

-Vous avez une très jolie voix, Alice. Et votre choix de mélodies vous convient particulièrement.

Le ton avait changé. Un peu d'étonnement, un peu d'admiration pour la petite provinciale à peine sortie du couvent... La répétition se poursuivit dans un accord parfait et se termina sous les applaudissements et les compliments d'Hélène et de ses parents.

Malgré cette répétition encourageante, Alice eut du mal à s'endormir. A l'inquiétude d'avoir à se produire le lendemain devant la bonne société locale s'ajoutait le trouble causé par l'irruption dans sa vie d'un homme qui n'était ni son père, ni son cousin, ni le frère d'une amie et qui l'avait regardée comme une femme. Elle sentait bien que dans son chant d'aujourd'hui, il y avait non seulement le désir de bien faire mais aussi le désir de lui plaire à lui.

Pour Alice, la journée du lendemain se passa dans une alternance de sentiments variés allant de l'exaltation au découragement en passant par le trac mais aussi la concentration nécessaire pour assurer son tour de chant. L'ensemble velours et soie de couleur abricot et la coiffure choisis par Hélène lui donnaient juste le maintien d'une jeune fille « moderne », sans excès.

La petite centaine d'invités, rassemblés dans le grand hall, apprécia la prestation de Philippe mais, à n'en pas douter attendait avec une certaine curiosité l'arrivée d'Alice que madame Signac avait annoncée très chaleureusement. Pianiste et chanteuse n'eurent aucun mal à retrouver l'accord établi dès la répétition de la veille et terminant par le Clair de lune de Debussy, Alice fut applaudie et félicitée plus qu'elle n'aurait osé l'imaginer. Les invités partis dans le salon où se prolongeaient les festivités, Philippe s'approcha d'Alice, une coupe de champagne à la main.

-Je ne sais pas, Philippe, je n'ai pas l'habitude.

-Aujourd'hui, vous l'avez mérité. C'était parfait. Vous êtes faite pour chanter. Sérieusement, Alice, je voudrais vous présenter à des amis chanteurs et professeurs. Venez à Paris avec Hélène et ses parents, j'organiserai quelque chose.

-Mais, Philippe, imaginez-vous que mes parents me laisseraient me lancer dans une carrière de chanteuse ?

-Le monde change Alice et vous aurez bientôt le droit de faire vos propres choix, de choisir votre vie.

Alice, le monde change...

En cette matinée grise du mois de novembre, cette phrase que lui avait dite Philippe au printemps dernier résonnait encore aux oreilles d'Alice alors qu'elle déroulait une lourde pièce de tissu dans le magasin de son père.

Rien ne s'était passé comme prévu.

La fin de l'année à la pension avait traîné en longueur. Les grandes avaient hâte de quitter l'institution pour aborder leur vie d'adulte parfois déjà toute tracée et n'étaient plus très attentives aux conseils et ordres des religieuses. Hélène organisait sa saison d'été et souhaitait entraîner avec elle son amie Alice.

-En juillet, je dois aller à Paris chez ma grand-mère comme je te l'avais dit. Ensuite mes parents nous rejoindront et nous irons aux bains de mer en Normandie. Je suis sûre que tes parents seront d'accord pour que tu nous accompagnes.

La perspective de vacances au bord de la mer séduisait la jeune fille autrement que le traditionnel séjour en famille à la campagne. De plus, et surtout, Philippe s'était engagé à lui faire rencontrer un professeur de chant de ses relations pendant les quelques jours qu'elle passerait à Paris. Alice se garda bien de mentionner cette dernière partie du programme mais elle dut user de toute la diplomatie dont elle disposait pour persuader ses parents de la laisser partir car participer à une œuvre de charité était une chose, que monsieur et madame Thibaud avaient acceptée facilement. Laisser leur fille accompagner à Paris, puis aux bains de mer, la famille Signac dont les relations et le train de vie n'avaient rien à voir avec les leurs en était une autre. Enfin, grâce à l'insistance bienveillante d'Hélène et de sa mère, la permission fut donnée.

Pour Alice, cette autorisation était une bouffée d'oxygène, une ouverture sur un monde inconnu où elle espérait bien se faire une place grâce à son talent. Tout semblait soudain possible.

Le mois de juillet fut étouffant. Alice retrouvait souvent Hélène pour de longues après-midi de confidences et de rires, mais il faisait trop chaud pour profiter du parc. Enfin, vers la fin du mois, tout était prêt : robes légères, capelines, tenues de bain et partitions pour Alice...

Puis, le monde devint fou. Personne dans la petite ville n'y avait pris garde. Il y avait bien eu en juin l'assassinat de l'archiduc autrichien à Sarajevo. Mais c'était si loin ! Le père d'Alice avec ses amis parlaient du Tour de France et dans les salons de la bonne société, il était question des ballets Diaghilev à l'Opéra de Paris. Début août, plus question de se voiler la face : tous les pays d'Europe étaient entrés en guerre.

Madame Signac fit savoir à madame mère que les projets de vacances étaient abandonnés et que Philippe, comme son mari étaient mobilisés. Alice relut plusieurs fois la lettre puis se rendit dans le salon. Elle passa doucement la main sur le piano et, les larmes aux yeux, le ferma à clé. Elle rassembla toutes ses partitions et les rangea dans son classeur à musique.

Les jours suivants, les commis de monsieur Thibaud - lui-même réformé- partirent à la guerre et mère et fille vinrent les remplacer au magasin sans savoir pendant combien de temps les filatures continueraient à fournir du tissu.

Depuis, Alice ne chantait plus. Le joli concert du mois de mars et les projets qui avaient suivi étaient loin, loin dans son souvenir...d'ailleurs avaient-ils existé ? Monsieur Leandro était reparti dans son pays et les temps n'étaient ni aux réjouissances ni au chant.

Elle accepta pourtant de participer à une fête organisée pour des enfants dont le père était au front. Cette perspective lui redonna espoir et ralluma en elle une petite flamme. Ces temps sombres finiraient bien un jour et la musique reprendrait sa place...

Le monde change, Alice , et rien ne sera jamais plus comme avant.